

“Nicky Larson”, sur Netflix : un film noir de série B fidèle au manga

Netflix

Nicky doit protéger Laura, la sœur de son défunt partenaire. Dans cette adaptation japonaise, le cinéaste Yūichi Satō s'intéresse heureusement moins à l'érotomanie du détective privé qu'à ses qualités de tireur.

TT Bien



Dans « Nicky Larson », de Yūichi Satō, tout est souvent question de trajectoire et de vitesse.

Par **Nicolas Didier** – [Publié le 26 avril 2024](#)

Réalisée par l'expérimenté Yūichi Satō, cette transposition en prises de vues réelles de *City Hunter* s'avère plus fidèle que les précédentes, celle avec Jackie Chan (*Niki Larson*, 1993) ou celle de Philippe Lacheau ([Nicky Larson et le Parfum de Cupidon](#), 2018). Ryohei Suzuki, acteur japonais inconnu en France, endosse le trench-coat du détective privé, obsédé sexuel et fin tireur – roulant en Mini rouge –, imaginé par Tsukasa Hōjō dans un manga culte qui a engendré [une série d'animation](#) non moins culte (1987-1991).

Après la mort de son partenaire – big bang traumatique à l'origine de l'univers larsonien –, Nicky doit protéger Laura, la sœur du défunt. Cette tragédie place le long métrage sous les auspices du film noir de série B, dans le quartier de Shinjuku, à Tokyo. S'y déroule une enquête tortueuse, qui mélange démenes urbaines, expérimentations médicales et organisations mafieuses. L'hommage à la BD culmine avec une bagarre-fusillade en public et sur scène lors d'un vertigineux concours de cosplay, où « l'étalon » Larson incarne son propre rôle avec un cheval gonflable entre les jambes – tandis que Laura tient un maillet, comme dans le dessin animé –, face à un sbire colossal qui porte un masque façon Bane (l'adversaire de [Batman](#), campé par Tom Hardy dans [The Dark Knight Rises](#)).

Gags et gymnastique du tir

Ici, l'érotomanie du personnage, qui ne conclut jamais, lui joue sans cesse des tours : il se fait manipuler par le sex-appeal d'une fausse cliente, laquelle travaille en réalité pour un conglomérat malveillant. Pris indépendamment de l'œuvre d'origine, le film raconterait presque une histoire de rédemption : plus le héros se concentre sur son travail, plus l'obsession disparaît – avec, in fine (attention, spoiler !), l'installation de Laura chez lui en tant qu'assistante puis la liquidation des cartons de pornos. De quoi le rendre acceptable dans le monde d'après #MeToo.

Si la libido détraquée du personnage reste source de gags (la danse de cabaret en slip), ce sont davantage ses qualités de tireur qui intéressent le cinéaste. Il déplace alors le fétichisme sur un autre terrain, plus « physique », où tout est question de trajectoire et de vitesse. Par ses balles entre ricochets et ralentis, la renversante fusillade de fin, ultra chorégraphiée, évoque autant *Lucky Luke* que *Matrix*. Jusqu'à donner à voir une stimulante gymnastique du tir : en l'air, en aveugle ou avec contorsions.



TT Comédie policière de Yūichi Satō (Japon, 1h42, 2024). Scénario : Tatsuhiro Mishima. Avec Ryohei Suzuki, Misato Morita, Masanobu Ando.